

Swarthmore College

Works

Senior Theses, Projects, and Awards

Student Scholarship

2023

Clémence Royer : Un féminisme évolutionniste

Chloe K. Mayhue , '23

Follow this and additional works at: <https://works.swarthmore.edu/theses>



Part of the [French and Francophone Language and Literature Commons](#)

Recommended Citation

Mayhue, Chloe K. , '23, "Clémence Royer : Un féminisme évolutionniste" (2023). *Senior Theses, Projects, and Awards*. 306.

<https://works.swarthmore.edu/theses/306>



This work is licensed under a [Creative Commons Attribution 4.0 International License](#).

Please note: the theses in this collection are undergraduate senior theses completed by senior undergraduate students who have received a bachelor's degree.

This work is brought to you for free by Swarthmore College Libraries' Works. It has been accepted for inclusion in Senior Theses, Projects, and Awards by an authorized administrator of Works. For more information, please contact myworks@swarthmore.edu.

Clémence Royer : Un féminisme évolutionniste

By Chloe Mayhue

A senior paper submitted in partial fulfillment of the requirement for the degree of Bachelor of Arts in French and Francophone Studies at Swarthmore College 2023

French Section

Advised by Professors Alexandra Gueydan-Turek & Chris Robison

Sommaire

Introduction : Le féminisme au XIX ^{ème} siècle	2- 5
Chapitre 1 : Un féminisme royerien	7- 16
I. <i>Charles Darwin</i>	
A. <i>La réception de Darwin et Royer en France</i>	7
B. <i>Les théories darwinistes</i>	9
II. <i>La « Préface »</i>	
A. <i>La dévolution des femmes</i>	11
B. <i>Les différences éducatives</i>	12
C. <i>La mission de Royer</i>	14
Chapitre 2 : Au-delà de la « Préface »	17- 25
I. <i>Les limites de Royer</i>	
A. <i>Une hostilité à cause de la compétition naturelle</i>	17
B. <i>La misogynie royerienne</i>	19
II. <i>La négociation de thèmes darwiniens dans le féminisme contemporain</i>	
A. <i>L'antivivisection et la domination masculine</i>	20
B. <i>L'animalité de l'humanité vs. l'animal individualisé</i>	23
Conclusion	26
Bibliographie	28

Introduction

Le féminisme au XIX^{ème} siècle

L'histoire du féminisme au XIX^{ème} siècle s'est longtemps dessinée en réponse directe au Code Civil de Napoléon, lequel avait légalisé la subordination des femmes dans la société française. Selon Claire Moses, une professeure américaine d'études féminines, la femme idéale du XIX^{ème} siècle était infantine, dépendante du pouvoir masculin pour sa survie et subordonnée aux intérêts masculins (18). Selon cet idéal, les femmes dans la société se réduisaient au rang de propriété de leurs gardiens, maris ou pères. La maternité était leur seule utilité et responsabilité au monde. Après la Révolution de 1848, on a vu un ensemble de femmes, issues de classes diverses former des groupes féministes pour détruire le système patriarcal qui continuait de les exclure de la participation civile et politique (Moses 37). Cette vague de féministes n'entretient pas les mêmes liens avec la religion que les féministes d'avant la Révolution, leurs idéaux s'inscrivant dans le nouveau régime. En s'appuyant sur un régime républicain qui leur offrait plus d'opportunités pour l'organisation des groupes de femmes, ces féministes pendant le XIX^{ème} siècle se sont focalisées sur l'égalité séculaire entre femmes et hommes dans tous les aspects de la vie.

Le féminisme français à cette époque a vu des femmes influentes qui ont lié leurs buts individuels aux causes générales de l'avancement des femmes dans les sphères politiques et économiques. Dans le contexte du Code Civil et ses restrictions sociales pour les femmes du XIX^{ème} siècle, les femmes qui défiaient alors le patriarcat étaient souvent influencées par des expériences atypiques qui leur donnaient accès à des opportunités intellectuelles ou politiques singulières (Moses 38). L'une des sphères où les femmes ont pris part à cette conversation sur le féminisme était la communauté scientifique. Cette thèse s'attellera à considérer l'une de ces scientifiques, Clémence Royer (1830-1902), la traductrice polémique de *De l'origine des espèces*

écrit par le naturaliste britannique Charles Darwin en 1862, et ses nouveaux apports dans le discours féministe de la deuxième moitié du siècle.

En préfaçant de quarante pages la première version française du texte de Darwin, Royer a appliqué des théories évolutionnistes pour la première fois aux hiérarchies de sexe qui dévalorisent spécifiquement les femmes. Ses propos lui ont valu le titre de première darwiniste sociale. Née en 1830 en Bretagne, la vie de Royer elle-même était un exemple des luttes auxquelles s'affrontaient les femmes au XIX^{ème} siècle, particulièrement concernant l'éducation qu'elle a eue dans son enfance. En plus de son éducation religieuse au couvent du Sacré-Cœur du Mans quand Royer avait dix ans, ses parents lui ont enseigné la plupart des matières scientifiques, éducation qu'elle a ensuite poursuivie en autodidacte. À la suite du Printemps des peuples en 1848, Royer a changé ses convictions religieuses et est devenue athée. À l'âge de vingt ans, elle a décidé de poursuivre des études universitaires en mathématiques plus formelles et elle a obtenu un diplôme officiel. Une historienne américaine, Joy Harvey, note dans sa biographie de la vie de Royer, qu'en repensant à l'éducation reçue dans son enfance, Royer a exprimé le regret que, comme une fille, elle n'ait pas eu l'opportunité d'être éduquée dans les sciences à un âge plus précoce, afin d'obtenir un plus grand public dans ce domaine (Harvey 3).

Dans les sources concernant la vie étonnante de Royer, on retrouve ainsi les dates marquantes suivantes :

1804 : Le « Code Civil » était établi dans le Consulat français

1830 : Naissance de Clémence Royer et le débat Cuvier-Geoffroy à l'Académie des Sciences à Paris

1839 : Éducation au couvent du Sacré-Cœur du Mans

1848 : La Révolution de février, la Deuxième République est établie

1854 : Royer devient enseignante dans le sud du Pays de Galles

1859 : Son séjour à Lausanne, où Royer donne des conférences publiques, intitulées *Introduction à la philosophie des femmes*

1862 : La traduction de *L'Origine des espèces* (la première édition avec la « Préface »)

1870 : Royer est admise à la Société d'Anthropologie de Paris

1897 : Royer écrit des articles scientifiques et sociaux pour un journal, *La Fronde*

Cependant, il reste de l'incertitude concernant la manière dont Royer a eu l'opportunité de traduire Darwin. Selon Harvey, il est possible que la relation proche entre Royer et les maisons d'édition françaises, notamment Guillaumin et Cie, ait contribué à la connexion Darwin-Royer (63). Si Royer a continué à parler sur le sujet de l'évolution dans des lectures publiques où elle défiait l'autorité masculine et les théories scientifiques contemporaines, sa traduction de Darwin lui a permis de toucher un plus grand public lors de ces lectures.

Il est important de constater qu'avant *De l'origine des espèces*, l'idée prédominante de l'évolutionnisme proposée par les scientifiques se basait sur le rapport entre la fonctionnalité de structures anatomiques et de l'environnement physique des organismes. L'état des sciences de la vie au début du XIX^{ème} est bien documenté par les recherches de Toby Appel, un historien américain et bibliothécaire, qui discute l'importance du grand débat public de 1830 à l'Académie des Sciences à Paris. C'était un débat entre Georges Cuvier, un professeur d'anatomie des animaux au Muséum d'Histoire Naturelle, et Étienne Geoffroy Saint-Hilaire, un professeur de zoologie au même musée. Ces deux figures scientifiques ont été considérées comme les précurseurs de l'évolution darwinienne, mais leurs théories étaient opposées dans la manière dont elles structuraient les systèmes naturels. Geoffrey croyait en une unité de composition organique qui liait la totalité des espèces animales avec un seul plan anatomique, tandis que Cuvier divisait la vie animale en quatre plans distincts, en fonction des besoins individuels des animaux (Appel 4). Tandis que le système fixiste de Cuvier ne permettait aucune possibilité de transformisme entre les divers plans, l'unité de composition de Saint-Hilaire suggère que l'environnement a une influence directe sur les formes des organes des animaux, ce qui donne

naissance à de nouvelles espèces qui proviendraient toutes d'un seul plan anatomique. Absente dans ce système transformiste du début du XIX^{ème} siècle, par contre, est l'idée de la sélection naturelle et le sens de la lutte pour la vie qu'offre plus tard Darwin en tant que mécanisme explicatif de l'évolution. Il est important de comprendre comment les féministes ont utilisé cette évolution du discours évolutionniste pour comprendre non seulement comment les rôles des femmes n'étaient pas fixes (c'est-à-dire, l'idée qu'il y avait la possibilité d'une transformation), mais aussi comment ces possibilités de changement étaient basées sur l'idée de la compétition et la remise en question des systèmes qui maintiennent certaines formes de compétition.

En mettant le féminisme en contact avec l'évolutionnisme, Royer aborde la question du rôle des sexes de façon novatrice en se réappropriant un discours scientifique qui est historiquement hostile envers les femmes et rigide envers la transformation des êtres. Cependant, la posture de Royer n'est pas sans limite ; cette thèse démontre ainsi qu'avec l'utilisation des théories darwinistes, Royer s'inscrit dans une certaine misogynie que les écoféministes contemporaines tout en partageant les mêmes sortes de bases conceptuelles, dépassent dans leur discours.

En examinant la « Préface » controversée de Clémence Royer, j'espère surtout répondre à la question de que fait l'évolutionnisme dans le féminisme de Royer, pour ensuite explorer les aspects du féminisme royerien qu'on peut toujours retrouver dans l'écoféminisme de nos jours et comment le discours féministe a évolué en parallèle avec les théories évolutionnistes, et non pas indépendamment de celles-ci.

Pour analyser le féminisme royerien, mes propres recherches commenceront avec une discussion des théories de Darwin et de la vision polémique que Royer présente dans sa « Préface ». Ce premier chapitre continuera avec une analyse sur la pensée féministe de Royer

concernant l'éducation et comment ses idées dépassent les études évolutionnistes. Le deuxième chapitre explore comment les paramètres de son darwinisme lui font garder une certaine misogynie et une hostilité envers les femmes dans sa pensée sociale. Ce chapitre conclura avec une discussion sur le discours féministe contemporain qui jette un regard similaire vers les sciences de la vie, mais critique la domination masculine de la science et ajoute une empathie envers les êtres non mâles, que mélange la nature et la culture féminine. La conclusion reconnaît les limites de cette recherche et les racines des études évolutionnistes dans le discours féministe.

Chapitre 1

Un féminisme royerien

Afin de comprendre le moyen par lequel la vision polémique de Royer était présente dans sa « Préface » et son discours féministe, il est nécessaire de comprendre la vision royerienne de la société dans son ensemble. Dans ce chapitre, je souhaite interpréter les théories darwinistes pour donner au sens ce qu'elles apportent au discours féministe. Ensuite, j'examinerai la « Préface » de Royer et expliquerai sa perspective concernant les différences éducatives entre les deux sexes et comment elle perçoit son féminisme à travers une perspective anthropologique.

I. Charles Darwin

A. La réception de Darwin et de Royer en France

Une professeure américaine d'histoire, Linda Clark, émet l'hypothèse concernant la réception de Darwin dans son livre *Social Darwinism in France* selon laquelle le grand public en France, de même qu'en Grande-Bretagne, était à l'origine plus préoccupé par la comparaison entre le darwinisme et la théorie de la création dans la *Genèse* (9). Quant aux scientifiques français à la fin du XIX^{ème} siècle, ceux-ci étaient également sceptiques concernant sa théorie de la sélection naturelle et, sur le plan professionnel, « the academy rejected Darwin on at least six occasions, and only in August 1878 did it elect him a corresponding member of its botany section, not its zoology section » (Clark 11). En commençant avec le débat entre Cuvier et Geoffroy, le milieu des sciences professionnelles devient de plus en plus basé sur des questions politiques qui déterminent le succès des carrières et des théories scientifiques (Appel 5-6).

Lorsque les théories darwinistes n'étaient pas été bien reçues en France dans les premières années qui ont suivi la parution de la traduction, Darwin a réalisé que la traduction de

1862 de Royer avait ajouté un niveau de controverse à ses théories qui effrayait les lecteurs. Au départ, Darwin s'est amusé du fait que Royer avait inclus des opinions personnelles dans sa « Préface » (Harvey 67). Cependant, au-delà de la réception difficile de ses travaux, la carrière de Darwin a souffert des idées royeriennes comme le montre la difficulté pour lui de gagner la notoriété scientifique et universitaire en France. Clark discute cette connexion en trouvant que « a friendly reviewer in *L'Illustration*, an illustrated weekly with a high circulation for the 1860s, conceded that Royer's 'boldness must frighten readers who [otherwise] would have read calmly the account of Darwin's observations and experiences' » (16). En gardant à l'esprit les implications personnelles des scientifiques et comment leurs carrières étaient directement affectées par des questions de micropolitique, on peut considérer aussi tout le courage de Royer : on a ici une femme non seulement avec une éducation atypique, mais aussi qui n'a pas peur de susciter la controverse à une époque où la réputation des spécialistes et l'importance accordée à leurs travaux scientifiques étaient basées sur la réception du public.

Quant à Royer, la réception de sa traduction était d'autant plus controversée qu'elle était femme et qu'elle travaillait dans un domaine scientifique. Anne-Marie Drouin-Hans, une professeure de philosophie et auteure parisienne, souligne ainsi la désinvolture avec laquelle les travaux de Royer étaient discrédités à cause de son sexe ; elle cite Anténor Firmin, qui dit « Clémence Royer is a scholar and a scientist, but she is a woman. There are problems of such complexity that they can be properly studied only by men, for only men, because of their education and their temperament as males, can see them from every angle » (164). Firmin, étant un philosophe anthropologique haïtien en 1885, reconnaît l'inégalité entre les sexes attribuée à l'éducation que Royer a dénoncée dans ses conférences à Lausanne. Mais il emploie cette reconnaissance de l'inégalité structurelle des femmes pour expliquer que les arguments de Royer

sont inférieurs en raison de son éducation et de sa perspective féminine. Le simple fait que Royer soit une femme était donc une raison suffisante pour que les critiques de l'époque considèrent ses idées comme invalides.

En plus de son sexe, Clark établit une autre différence essentielle entre Royer et ses homologues masculins anthropologues : à la fin de XIX^{ème} siècle, ces derniers effectuent des expériences médicales, de sorte que leurs interprétations se concentrent sur l'anthropologie physique, alors que Royer se concentre sur une anthropologie culturelle (20). Le darwinisme sociale de Royer ne trouve donc pas sa place dans les études anthropologiques ou biologiques présentées à la Société d'Anthropologie ; elle étaient en rupture avec les deux pour avancer un discours féministe sur un niveau culturel. On revient dans le deuxième chapitre sur cet aspect pour voir comment les philosophes et les écoféministes contemporains trouvent des moyens de mélanger l'anthropologie biologique et le féminisme avec plus de succès que Royer et ses homologues masculins.¹

B. Les théories darwinistes

Pour comprendre ce qui est innovant dans la traduction de Darwin par Royer et ce qu'ajoute Royer au texte de Darwin, on doit d'abord comprendre la nouveauté que représente le texte de Darwin. Comme on l'a mentionné dans l'introduction de cette thèse, le système de Darwin nécessite une compétition environnementale naturelle entre les organismes, de façon que « in social animals, [natural selection] will adapt the structure of each individual for the benefit of the whole community » (Darwin 67). Autrement dit, la sélection naturelle entraîne la compétition entre les individus, deux mécanismes naturels utilisés pour préserver l'existence des communautés.

¹ Cf. Chp. 2, section « L'antivivisection et la domination masculine », p.20 de notre thèse

De l'origine des espèces inclut aussi une compétition reproductive : « a struggle between the individuals of one sex, generally the males, for the possession of the other sex », en expliquant sa théorie de la sélection sexuelle (Darwin 69). Cette théorie exprime comment les traits les plus favorables pour un individu ou une espèce peuvent évoluer et passer de génération en génération s'ils sont sélectionnés sexuellement. Toutefois, l'accent est mis sur l'évolution disponible pour les mâles dans les systèmes naturels. En fait, Darwin explique ce favoritisme masculin en déclarant « victory depends not so much on general vigour, as on having special weapons, confined to the male sex » (69). La sélection sexuelle était nouvelle pour la communauté scientifique et plaçait le pouvoir de l'évolution et des changements environnementaux dans les mains masculines. Ces théories darwinistes, la compétition naturelle et la sélection sexuelle, permettent à Royer de repenser le statut des femmes dans la société et d'attaquer la dévolution des femmes dans les systèmes humains dans sa « Préface ».

II. La « Préface »

La « Préface » est un moment où Royer met la science en contact avec l'anthropologie pour offrir des explications aux problèmes féministes. Alors que l'application de Darwin à la société par Royer lui a valu le titre de première darwiniste sociale, je vais soutenir que ses idées ont dépassé le cadre du darwinisme social. En considérant « the lack of social Darwinism in her more than four hundred pages of lectures and comments since 1870 » (Clark 143), il apparaît que la mission royerienne n'était pas seulement d'appliquer les théories de Darwin à la société, mais également d'appliquer ses propres théories à la société. Avec cela, on utilisera le terme de Drouin-Hans de « royerisme social » pour expliquer le nouveau dialogue que Royer développe dans la « Préface » (165).

A. La dévolution des femmes

En s'appuyant sur les théories de Darwin, Royer fait une interprétation anthropologique qui tente d'expliquer les restrictions des femmes en décrivant :

L'homme, étant devenu le plus fort, put s'imposer à la compagne qui lui plaisait le plus, et dès lors la femme, n'ayant plus qu'à plaire et à subir, devint de plus en plus belle selon l'idéal de l'homme, qui devint aussi d'autant plus fort... la femme devint de plus en plus faible, passant du pouvoir paternel sous le pouvoir conjugal sans jamais pouvoir disposer d'elle-même [...] et de sa docilité, légua de génération en génération à ses filles une passivité d'esprit. (Darwin et Royer 1vj)

Pour commencer avec la première partie de cette citation, Royer renforce l'idée de sélection sexuelle de Darwin, où les mâles luttent avec d'autres mâles pour la possession des femelles. Elle garde cette théorie darwiniste, mais considère le pouvoir masculin coupable de la dévolution de l'esprit féminin. En mettant en rapport la théorie de la sélection sexuelle et celle de l'hérédité de Darwin, Royer établit une nouvelle pensée féministe évolutionniste : la subordination et la passivité des femmes était la conséquence d'un chauvinisme sexuel.

Royer continue de justifier que le passage des traits à travers les générations crée cette dégénérescence des femmes où elles ne peuvent échapper à leurs destins. C'est dans cette interprétation que Royer maintient les contraintes darwiniennes dans son féminisme. En exprimant un système qui dépend de la compétition des individus mâles, le pouvoir du progrès évolutif est réservé strictement aux mâles, on reconnaît comment « Royer's view of woman's role in society and contemporary claims that the female role was fatally determined by nature » (Harvey 136). Pendant que Royer crée une nouvelle explication sur la relégation des femmes aux rôles soumis, ce fatalisme féminin continue de renforcer les restrictions naturelles dans la société. Dans cette perspective, le royerisme social ne dépasse certes pas les frontières de la

science masculine, mais elle ouvre néanmoins la conversation vers l'avancement des femmes à une époque dominée par les philosophes masculins.

B. Les différences éducatives

On a vu comment Royer commence à former une pensée féministe qui critique le patriarcat, mais comment utilise-t-elle sa « Préface » pour promouvoir ses propres idées féministes ?

Pendant son séjour à Lausanne en 1859, Clémence Royer a donné des conférences publiques pour les femmes dans une série intitulée *Introduction à la philosophie des femmes*. Au cours de ces conférences, Royer a mis en dialogue la philosophie, la science et ses opinions personnelles afin d'insister sur la nécessité pour les femmes de participer activement dans les domaines scolaires, et de contribuer à la production des connaissances scientifiques. En ce qui concerne les contraintes imposées aux femmes dans les sphères universitaires, Royer attribue leur infériorité à un niveau linguistique moindre lorsqu'elle indique :

Les deux moitiés de l'humanité, par suite d'une différence trop radicale dans l'éducation, parlent deux dialectes différents, au point de ne pouvoir que difficilement s'entendre sur certains sujets et sur les sujets mêmes les plus importants. Il y a plus de dix mille mots dans la langue que les femmes n'ont jamais entendu prononcer, dont elles ignorent le sens, et cependant il suffirait d'un petit dictionnaire étymologique, composé de deux ou trois cents racines latines ou grecques, pour nous mettre à même de prendre part à toutes les conversations et d'aborder toutes les lectures. (Royer 9)

Selon Royer, la raison principale pour laquelle il existe une distinction intellectuelle entre les deux sexes est la disparité dans leurs éducations, ce qui se manifeste même au niveau linguistique, au point que cela forme une binarité entre les sexes. Le déséquilibre, comme toute l'évolution dans le système darwinien, est basé sur un système de compétition qui donne naissance à deux groupes distincts : les femelles et les mâles. Ce déséquilibre à la suite de cette différence dialectale fait partie de son raisonnement pour expliquer pourquoi les hommes ne

peuvent pas être les seuls producteurs de l'éducation. Ils ne peuvent pas comprendre la perspective féminine s'ils parlent une autre langue qui touche à d'autres réalités. Il est pertinent, voire essentiel, que les femmes aient elles-mêmes l'opportunité d'apporter leur contribution à la société.

Dans sa « Préface », Royer explique que l'évolution des femmes est nécessaire au développement de l'espèce humaine. Son argument pour l'équilibre entre les sexes s'exprime ainsi :

On pourrait conclure de cela que ; pour hâter les rapides progrès de la race en tous sens, il faudrait demander à la femme une part de ce qu'on n'a jusqu'ici demandé qu'à l'homme, c'est-à-dire de la force unie à la beauté, de l'intelligence unie à la douceur, et à l'homme un peu d'idéal uni à la puissance d'esprit et à la vigueur de corps. (Darwin et Royer lvii)

Cela renvoie à son intégration de la capacité des individus de changer dans un environnement darwiniste évolutif. Selon Royer, il est nécessaire que des changements soient apportés à l'éducation des femmes à un stade précoce de leur vie pour parvenir à l'égalité dans la société. Ses conférences et sa « Préface » sont autant de tentatives entreprises par Royer d'expliquer les désavantages des femmes et son « desire to reverse the common nineteenth-century judgment that women, regardless of education or intelligence, lacked creative capacities except for childbearing » (Harvey 3). Royer a utilisé les études évolutionnistes pour imaginer d'autres possibilités sociales pour les femmes, ce qui était tout à fait révolutionnaire à l'époque.

Il ne faut pas oublier qu'au cœur de son argumentation se trouve l'idée selon laquelle il existe déjà un système patriarcal dans la société, un système à l'origine des inégalités qui touchent les femmes. Drouin-Hans décrit cette notion selon laquelle « giving lessons like [*La philosophie des femmes*] is a way to modify social inequalities by taking social actions. It seems

that in Royer's theory the women issue is far beyond biology » (168-169). La pensée féministe a évolué avec l'ajout des théories darwinistes, mais à l'origine, la vision royerienne était une réponse aux structures patriarcales, telle qu'elle se manifestait dans les écrits de Royer, était le fait du manque d'éducation des femmes. En gardant à l'esprit ces inégalités dans le monde de l'éducation, Royer tente de repenser les structures sociales et prend la responsabilité personnelle d'enseigner les femmes sur ces sujets.

C. La mission de Royer

Tout en préconisant l'éducation des femmes pour diminuer la dichotomie linguistique entre hommes et femmes, Royer comprend comment sa position atypique lui confère une position de pouvoir spécifique dans le discours du féminisme. Elle explique aux femmes sa propre mission quand elle décrit :

Moi-même, durant un temps, j'ai été fort effrayée de la science, je lui ai trouvé cet air maussade et ennuyeux [...] de quelques heureuses explications de personnes sagement instruites, qui vinrent comme des éclairs illuminer cette nuit de mon esprit, pour que je m'aperçusse que les savants, en effet, ont entouré le camp de la science d'une haie d'épines, mais qu'au delà il est plein de fleurs. Dès lors, j'ai résolu de faire une trouée dans cette clôture ou de sauter par-dessus, s'il le fallait. Je suis entrée dans le champ, j'ai ramassé un bouquet de fleurs. C'est ce bouquet que je viens vous offrir. (Royer 10)

Pour Royer, la mission de sa vie est d'utiliser son éducation personnelle comme un outil pour combattre les problèmes de société. Sa passion pour la science et ses opportunités atypiques lui ont donné une plateforme à laquelle de nombreuses femmes à cette époque ne pouvaient pas aspirer. En considérant sa « Préface » à Darwin, on peut identifier, avec Jean-Marc Bernardini qui est un docteur en lettres et sciences humaines, que « pour Royer, l'œuvre darwinienne est moins une arme antireligieuse qu'un plaidoyer pour une anthropologie militante » (77). Bien que

on n'ait pas le temps dans cette thèse de se plonger dans ses opinions athées, on découvrira comment Royer utilise sa propre éducation afin de faire pression sur ses homologues masculins, à commencer par Darwin. C'est à travers l'instrumentalisation à des fins subversives de la philosophie dans son application à la société et à la science que Royer crée une nouvelle façon d'aborder le féminisme à cette époque.

La nouvelle philosophie qu'encourage Royer était ainsi une philosophie au caractère féminin. Elle note que « notre philosophie doit être indépendante, elle peut avoir son développement particulier ; mais elle ne peut, je crois, qu'être essentiellement affirmative et surtout pratique » (*Introduction à la philosophie des femmes* 16). Royer croyait en une philosophie féminine indépendante des interprétations masculines et utilisée à des fins non seulement universitaires, mais aussi sociétales et anthropologiques. Dans son discours, elle continue en déclarant :

Peut-être rencontrerons-nous des solutions nouvelles et plus heureuses pour tant de problèmes ardues qui agitent l'humanité, dans le domaine de la théorie, comme dans celui de la philosophie pratique, c'est-à-dire de la morale et du droit. Tout ce que nous avons vu faire et proposer jusqu'à ce jour n'est pas fort bon : nous qui sommes autant, mais autres, n'aurions-nous pas par hasard quelque chose de meilleur à dire ? (*Introduction à la philosophie des femmes* 18)

Convaincue que les femmes ajoutent une nouvelle couche de vérité aux savoirs universitaires, elle insiste sur le fait que les femmes peuvent utiliser la philosophie pour trouver des solutions aux problèmes humanitaires, démontrant ainsi ses racines féministes. La philosophie que Royer propose « est idéaliste [...] elle s'attache aux faits, les constate et cherche à tout expliquer sans rien inventer de nouveau dans le plan de la création » (*Introduction à la philosophie des femmes* 18). Pour contester le patriarcat, Royer ne crée pas de nouvelles théories, mais aborde les analyses d'un point de vue critique. Elle ne cherche pas à trouver une nouvelle science, mais comme on l'a aperçu, le mélange de l'évolutionnisme et du féminisme constitue une nouvelle

base de réflexion sur les structures sociales. Toutefois, comme on le verra, ce croisement des sciences et des humanités se poursuit après la « Préface », au-delà des limites du XIX^{ème} siècle.

Chapitre 2

Au-delà de la « Préface »

À la fin du XX^{ème} siècle, les théoriciens ont tenté de redéfinir plus explicitement les liens entre la biologie, l'anthropologie et le féminisme, en adoptant diverses perspectives. Comme on l'a vu antérieurement, la théorie de la sélection sexuelle proposée par Darwin a été utilisée par le passé comme point de départ pour expliquer les structures de pouvoir entre les sexes dans la nature. Ce qui change dans la critique contemporaine, en revanche, c'est la manière dont les scientifiques, les philosophes et les féministes abordent le darwinisme. Ce chapitre vise à répondre aux questions suivantes : Quelles sont les limites du féminisme royerien et comment peut-on contextualiser ces limites dans le cadre des discours féministes contemporains ? Et est-ce que les penseurs contemporains trouvent une manière de relier le féminisme à la science avec plus de succès que ce qu'a pu faire Royer au XIX^{ème} siècle ?

I. Les limites de Royer

A. Une hostilité à cause de la compétition naturelle

Pour répondre à la première question de ce chapitre, on doit reconnaître que Royer est tributaire de certains préjugés existant à cette époque. Royer soutient l'idée que les espèces naturelles luttent pour survivre ; elle formule ainsi sa propre idée anthropologique que la « competition was natural and led inevitably to human inequality » (Clark 35). Dans sa « Préface » Royer discute l'inégalité raciale, mais adopte une perspective fataliste et hostile.² Si on n'a pas la capacité

² Citons ainsi l'hostilité à l'égard de l'inégalité raciale dans le passage suivant de la « Préface » : « Rien n'est plus évident que les inégalités des diverses races humaines ; rien encore de mieux marqué que ces inégalités entre les divers individus de la même race. Les données de la théorie de sélection naturelle ne peuvent plus nous laisser douter que les races supérieures ne se soient produites successivement ; et que, par conséquent, en vertu de la loi de progrès, elles ne soient destinées à supplanter les races inférieures en progressant encore, et non à se mélanger et à se confondre avec elles au risque de s'absorber en elles par des croisements qui feraient baisser le niveau moyen de l'espèce » (Darwin et Royer lvii).

d'analyser explicitement son point de vue sur l'inégalité raciale, on peut l'utiliser comme un outil pour comprendre comment les préjugés de Royer se présentent dans des formes différentes lorsqu'elle aborde des questions anthropologiques dans sa « Préface ».

Elle s'intéresse à la manière dont la condition des femmes peut être modifiée, par exemple en ce qui concerne leur éducation, afin de faire progresser les générations futures de l'humanité. Cependant, elle n'accorde pas la même capacité de changement aux problèmes raciaux et accepte simplement l'existence de l'inégalité raciale. Drouin-Hans solidifie cette idée en déclarant « the inequality she believes in is racial and social but not gendered. When she treats the gender issue, the physiological dimension is not the one she applies on; in this matter she rather focuses on social issues » (168-169). Comme dans ses conférences à Lausanne, Royer pensait que changer l'environnement des femmes conduirait à un changement dans les questions sociales liées au genre. On constate que ce choix dans lequel les inégalités sociétales sont susceptibles de changements, est dû à ses préjugés féministes.

En s'inscrivant dans le cadre du darwinisme et de ses idées sur la compétition naturelle, Royer continue à limiter son féminisme. Dans sa « Préface », elle écrit ainsi : « mais assurément fausse, serait de réaliser une égalité impossible, nuisible et contre nature entre tous les hommes » (lviij). La compétition ou la sélection naturelle de l'être humain demeure centrale et opère donc un clivage « naturel » au sein de l'humanité, où les êtres sont ainsi soit supérieurs, soit inférieurs. Cet état d'esprit crée une hostilité « naturelle » qui se transforme en préjugés à l'égard de ceux qui sont considérés comme inférieurs dans cette structure. De sorte que, même si Royer envisage un meilleur futur pour les femmes, le fait de garder les luttes naturelles proposées par Darwin limite évidemment la puissance des théories féministes de Royer, et renforce une vision

évolutive, mais essentiellement hiérarchique de la société qui vient contredire son argument en faveur de l'utilisation de l'éducation pour équilibrer les sexes.

B. La misogynie royerienne

De la même manière, en adoptant les théories darwinistes qui définissent la sélection sexuelle, Royer hérite de nombreux stéréotypes sexuels qu'elle réinscrit dans ses propos. Un passage où de telles notions sont particulièrement manifestes est lorsqu'elle indique : « si l'homme n'est pas encore plus fort, plus laid et plus intelligent, il faut l'attribuer à la part héréditaire de beauté, de faiblesse et d'inintelligence qu'il tient de toute sa lignée d'ancêtres maternels » (Darwin et Royer 1vj). Dans ce passage, elle continue à attribuer les traits comme l'intelligence et la force aux ancêtres paternels. Royer associe les traits considérés comme « faible » pour les hommes à des traits héréditaires provenant d'ancêtres maternels, et les traits considérés comme « forts » pour les femmes aux ancêtres paternels.

L'idée de changement dans un système évolutif est utilisée par Royer pour promouvoir l'amélioration de la condition féminine et l'avancement du statut de la femme, mais elle leur impose ensuite les mêmes stéréotypes que ses homologues masculins, notamment en décrivant les femmes comme ayant des traits plus faibles. Evelleen Richards, une professeure d'histoire et de philosophie des sciences, montre comment les stéréotypes dans la science mènent à « a prejudiced and discriminatory view of women's abilities and potential— one unsupported by evidence and based upon Victorian sexist ideology » (435). Richards, qui fait référence ici aux scientifiques de sexe masculin, souligne combien les préjugés de l'époque à l'encontre des femmes sont répandus ; les évidences scientifiques y sont souvent remplacées par des idées

erronées sur la disparité entre les sexes. Bien que Richards s'attache à l'étude de la société victorienne, cette idéologie sexiste limite également les capacités des femmes chez Royer.

II. La négociation de thèmes darwiniens dans le féminisme contemporain

A. L'antivivisection et la domination masculine

Reconnaissant les thèmes de la misogynie dans le féminisme royerien, on est poussé à élargir cette conversation aux chercheurs contemporains qui ont tenté d'émettre un discours similaire qui trouve ses sources dans les domaines darwinistes et évolutionnistes.

Au cours du XIX^{ème} siècle, on aperçoit l'émergence d'une branche de la science anatomique expérimentale qui s'appuie de plus en plus sur la pratique de la « vivisection » des animaux errants.³ Comme les expérimentalistes étaient principalement des hommes, une vague de femmes activistes s'est opposée à la cruauté envers les animaux et a lancé le mouvement de « l'antivivisection ». Professeure américaine de littérature comparée, Josephine Donovan ajoute son propre travail à cette conversation de la science masculine en 1990 en déclarant :

Women activists in the antivivisection movement, such as Frances Power Cobbe, viewed as their enemy the 'coldly rational materialism' of science, which they saw as threatening to freeze human emotion and sensibility [...] antivivisection shielded the heart, the human spirit from degradation at the hands of heartless science. (352)

Cette idée d'une « science sans cœur » [heartless science] fait référence aux nouvelles identités créées par des scientifiques masculins au sein de leurs expérimentations scientifiques contre nature en exécutant des animaux errants.

Si l'on considère ce mouvement de l'antivivisection au prisme de l'évolutisme royerien, on peut se demander dans quelle mesure la vivisection et les découvertes scientifiques qui en ont

³ Historien français de la biologie, Joseph Schiller, a centré ses travaux sur les écrits du physiologiste Claude Bernard : une figure connue dans ce mouvement de la vivisection (252).

découlé ont-elle fait progresser l'humanité ? Et, à quel prix ? Pendant le mouvement de la vivisection, le prix de la progression de la science expérimentale a été la souffrance de « l'autre homme », des êtres non mâles, à savoir les animaux et les femmes. En 1993, la professeure américaine d'histoire européenne Kathleen Kete explique que « the cause of animal protection, that is, the protection of the weak against the strong, of moral and intellectual force substituted for brute physical power, in short, of civilization [...] cannot fail to interest ladies » (8). Les féministes contemporaines, telles que Kete, ont reconnu que les militantes du mouvement antivivisection, tout en sauvant des vies animales, tentaient également de lutter contre une domination sociétale masculine qui maintenait une hiérarchie de pouvoir.

Mais comment la science permet-elle de normaliser cette domination masculine ? Donna Haraway, une intellectuelle éminente de l'écoféminisme contemporain, reformule l'intersection entre la biologie évolutive et les paradigmes sociétaux en 1991 à travers son modèle de « body politics ». Dans ce modèle, les structures humaines sont reflétées avec les formes naturelles, mais d'une manière critique. Selon Haraway, les « theories of animal and human society based on sex and reproduction have been powerful in legitimating beliefs in the natural necessity of aggression, competition, and hierarchy » (21). Haraway comprend que l'intersection des théories évolutives naturalise le régime de domination oppressive. Bien que Haraway souligne comment les lois naturelles mettent en évidence les réalités sociales des systèmes patriarcaux, Royer– et dans le mouvement de la vivisection– le système en question placé au-dessus de tout l'homme, où une hiérarchisation des genres fait écho à la hiérarchie des espèces.

Haraway va au-delà de Royer, et élargit son lien anthropologique en constatant que l'inclusion d'une compétition naturelle se fait intrinsèquement au détriment des femmes car les théories scientifiques ont permis aux hommes de naturaliser ce dualisme moderne et de

conserver leur place au sommet de cette hiérarchie. La science utilisée dans les théories royeriennes garde cette masculinité. En analysant le mouvement de l'antivivisection, on peut comprendre désormais comment ce même dualisme masculiniste peut s'étendre de la hiérarchie homme/femme à la hiérarchie hommes/êtres non mâles comme des objets à leur disposition.

La « science sans cœur » des scientifiques masculins à la période de la vivisection n'est qu'un exemple de la division entre la nature et la culture. On va maintenant remettre en question comment le discours féministe contemporain s'attaque à cette division à cause de la domination masculine. Une philosophe française contemporaine, Catherine Larrère, explique une solution aux dualismes ainsi : « Autour de la scission de la nature et de la culture sont organisés aussi bien l'exploitation de la nature que l'asservissement de la femme. Aussi, sortir des dualismes de la modernité peut-il être un objectif écologique autant que féministe » (par. 30, s.p.). Larrère affirme qu'en réduisant la hiérarchie du pouvoir, il peut y avoir des impacts égaux sur l'écologie dans le monde.

Françoise d'Eaubonne, une auteure française et militante du mouvement ouvrier au XX^{ème} siècle, ajoute sa voix à la conversation sur le dualisme entre la nature et la culture à travers son livre en 1974 intitulé *Le féminisme ou la mort*. Sa pensée féministe relie le statut minorisé des femmes et l'aliénation qui en résulte avec des problèmes planétaires comme la surpopulation et l'épuisement des ressources naturelles, créant un nouvel humanisme naturel que l'on connaît sous le nom d'écoféminisme (d'Eaubonne 216). Elle argue que « si vous refusez la mort planétaire, il faut accepter la revanche des femmes ; car leurs intérêts personnels, en tant que sexe, recoupent ceux de la communauté humaine, alors que ceux des mâles, à titre individuel, s'en distinguent ; et ceci, même au niveau du Système mâle actuel » (249). Similaire à Larrère, d'Eaubonne propose une nouvelle manière de conceptualiser le rapport entre le féminisme et la

nature, qui donne plus de pouvoir aux êtres, et donc aux femmes. Elles considèrent toutes deux que cette séparation entre nature et culture est le produit d'une société dominée par les hommes.

Un philosophe français contemporain, Thierry Hoquet, propose une solution similaire quand il conçoit la notion de « une science féministe », soit une science « renonçant au désir de contrôle et de domination, estompant la différence entre sujet et objet et troublant toutes les dichotomies (nature/culture, masculin/féminin, humain/animal...) vectrices d'oppression » (139). Tandis qu'on a retrouvé ce même effort pour une philosophie féminine chez Royer dans ses conférences publiques à Lausanne, en mettant son féminisme en contact avec Darwin, la vision royerienne est beaucoup moins empathique aux êtres sensibles qui souffrent (femme ou animal).

B. L'animalité de l'humanité vs. l'animal individualisé

En considérant les animaux en tant qu'êtres sensibles avec des identités et des libertés individuelles, les féministes contemporaines voient les animaux comme des êtres qui méritent de la compassion. On analyse cette fluidité entre les droits des animaux et les théories féministes comme une communauté ontologique avec l'animal : « the common condition that unites humans with animals is sensibility, the capacity to feel pain and experience pleasure » (Donovan 356). C'est ici que les féministes contemporaines relient la biologie et l'anthropologie avec le regain de succès de Royer, dans cette ontologie analogiste entre l'animal humain et l'animal non-humain. Or, dans son système, Royer voyait déjà l'animalité de l'espèce humaine à la suite des applications des théories darwinistes aux structures humaines. Le royerisme social suit les lois de la nature à une époque où la science était masculine. Les écoféministes contemporaines, comme Kete, Donovan, Larrère, et d'Eaubonne, offrent cependant une vision plus individualisée de l'humanité et de l'animalité. Elles font cela, cependant, plutôt par la reconnaissance de la

capacité partagée de souffrir. C'est par l'empathie des êtres soumis aux mécanismes patriarcaux que cette nouvelle fluidité entre la femme et la nature pousse plus loin le discours féministe.

Contrairement à l'écoféministes, Royer, en détachant l'empathie de sa discussion sur le statut de la femme, ne se soumet pas seulement à la perspective masculine évolutionniste, mais renforce également un système qui est hostile envers la femme individuelle. Royer considère la sensibilité des femmes comme une conséquence négative des structures évolutives et, à cause de cette mentalité, elle considère la progression de l'humanité à l'échelle d'une génération et non d'un individu. Comme on l'a vu précédemment, Royer considérait que la condition actuelle des femmes était passive et inintelligente, et elle voyait dans l'éducation le moyen de faire évoluer les femmes pour les générations futures de l'humanité. Mais, ce féminisme sacrifie la génération contemporaine à son étude, sous prétexte que les conditions de vie pour les femmes au niveau individuel ne peuvent pas changer.

L'écoféminisme de d'Eaubonne propose une autre manière de conceptualiser la progression de l'espèce humaine à travers une perspective plus optimiste, mais aussi avec l'inclusion de la fluidité entre femmes et nature. D'Eaubonne continue à éliminer la compétition des individus et des sexes en déclarant que « l'être humain serait traité enfin d'abord en personne, et non avant toute chose en mâle ou en femelle. Et la planète mise au féminin reverdirait pour tous » (252). Au lieu d'un système darwinien compétitif, d'Eaubonne envisage la progression de l'espèce humaine selon une approche plus naturaliste. La destruction de la hiérarchie sexuelle et des dichotomies permettent d'aborder les problèmes sociaux et de réimaginer le monde au féminin. En critiquant un système masculiniste et ses conséquences pour les femmes, d'Eaubonne envisage son écoféminisme comme une solution pour faire évoluer la race humaine et la nature ensemble. C'est à travers cette analyse des féministes contemporaines, au-delà de la

« Préface », que l'on voit les limites de Royer et que l'on reconnaît les avancées du discours féministe en lien avec les études évolutionnistes.

Conclusion

Il existe des connexions directes entre le discours évolutionniste et le discours féministe dans la deuxième moitié du XIX^{ème} siècle. En se concentrant sur Clémence Royer, on est arrivé à répondre à la question : Que fait l'évolutionnisme dans le féminisme royerien ? Royer prend l'opportunité d'utiliser son éducation atypique pour traduire les théories révolutionnaires de Darwin sur l'évolution dans la société française, et faire avancer ses propres idées sur l'évolution de la femme dans sa « Préface ». Le développement par Darwin de la sélection naturelle et d'un système compétitif permettant de transformer une espèce, les idées polémiques de Royer se sont concrétisées dans le discours féministe.

Cependant, on doit contextualiser la « Préface » et reconnaître les limites du féminisme royerien avec, en particulier, ses préjugés implicites misogynes l'hostilité envers les femmes sont enracinés dans une science masculine et darwiniste. Si les discours féministes contemporains conservent les mêmes thèmes que ceux abordés par Royer, beaucoup abordent l'intersection de l'évolution et du féminisme à partir de points de départ différents. Un des principaux exemples est la façon dont les féministes contemporaines, telles que Françoise d'Eaubonne, tentent de détruire les dichotomies (femme/homme) créées à partir de la hiérarchie du pouvoir sexuel. Contrairement au système animalisé de la structure humaine dans le royerisme social, les féministes contemporaines reconnaissent l'individualité des animaux et des femmes dans leur progression.

Bien que cette thèse tente d'expliquer le regain d'importance de Royer, il y a des limites à cette recherche et son applicabilité aux courants féministes et à l'histoire des sciences. Alors que cette thèse se focalise sur le rôle des sexes dans la « Préface », Royer mène également une discussion sur la race et la religion qui contribue à l'ambiguïté du legs de Royer. De la même

manière, les féministes contemporaines citées dans le deuxième chapitre, ne représentent qu'un début de conversation sur la façon dont l'écoféminisme évolue aujourd'hui.

Tout en mettant en valeur la contribution des réflexions critiques de Royer sur Darwin, et donc la nécessité de considérer la « Préface » de l'auteure lorsqu'on discute de l'apport du darwinisme dans l'évolution des discours scientifiques et sociaux français au XIX^{ème} siècle, cette thèse souligne combien cette analyse seule ne peut suffire. Notre travail démontre ainsi l'importance de considérer ce premier plan des travaux de Royer en lien avec la contribution du discours royerien au féminisme. Une telle analyse de l'écoféminisme contemporain au jour du legs de la théorie évolutionniste de Clémence Royer nous oblige à réfléchir sur les racines parfois troubles de l'histoire du féminisme. C'est à travers l'évolution de la pensée scientifique que l'évolution de la pensée écoféministe a pu également s'établir.

Bibliographie

- Appel, Toby. *The Cuvier-Geoffroy debate : French biology in the decades before Darwin*. New York : Oxford University Press, 1987.
- Bernardini, Jean-Marc. *Le darwinisme social en France (1859-1918) : Fascination et rejet d'une idéologie*. CNRS Éditions, 1997.
- Clark, Linda. *Social darwinism in france*. University of Alabama Press, 1984
- Darwin, Charles & Clémence, Royer. *De l'origine des espèces*. 2^e éd., Guillaumin Et Cie. Victor Masson et Fils, 1862.
- Darwin, Charles. *The origin of species*. New York D. Appleton and Company, 1883.
- d'Eaubonne, Françoise. *Le féminisme ou la mort*. P. Horay, 1974.
- Donovan, Josephine. « Animal rights and feminist theory ». *Signs*, vol. 15, no. 2, 1990, pp. 352-356.
- Drouin-Hans, Anne-Marie. « Hierarchy of races, hierarchy in gender: Anténor Firmin and Clémence Royer ». *Ludus Vitalis*, vol. 13, no. 23, 2005, pp. 163-180.
- Haraway, Donna. *Simians, cyborgs, and women : The reinvention of nature*. Free Association Books, 1991.
- Harvey, Joy. « *Almost a man of genius* » : *Clémence Royer, feminism, and nineteenth-century science*. New Brunswick : Rutgers University Press, 1997.
- Hoquet, Thierry. « La sociobiologie est-elle amendable ? ». *Diogène*, vol. 225, no. 1, 2009, pp. 139-156.
- Kete, Kathleen. *The beast in the boudoir : Petkeeping in nineteenth-century Paris*. University of California Press, 1994.

Larrère, Catherine. « L'écoféminisme : féminisme écologique ou écologie féministe ». *Tracés*,
Revue de sciences humaines, 2012, pp. 105-121.

Moses, Claire. *French feminism in the nineteenth century*. SUNY Press, 1984.

Richards, Evelleen. « Darwin and the Descent of Woman ». *Darwin*, dirigé par Philip Appleman,
3^e éd., W. W. Norton & Company, 2000, pp. 434-444.

Royer, Clémence. *Introduction à la philosophie des femmes*. A. Larpin, 1859.

Schiller, Joseph. « Claude Bernard and Vivisection ». *Journal of the History of Medicine and
Allied Sciences*, vol. 22, no. 3, 1967, pp. 495-528.